L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 7 AOUT.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAUREZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

Parmi les plus assidues des visiteuses, une vieille dame, ancienne beauté de la cour, se montra particulièrement affectueuse envers la marquise. Elle aussi sentit saigner son cœur, et bien des fois elle avait pleuré avec Gabrielle sur l'éloignement de ses enfants. Mme de Présanges n'avait qu'un fils, âgé de vingt-quatre ans, et celui-ci avait été recueilli par un oncle riche et célibataire, qui, de même que le duc, tenait à avoir dans sa maison la joie que donne la présence d'un être jeune et aimable. Depuis douze ans il vivait loin de sa mère.

Les deux femmes s'aimaient unies par tant de points d'une fois; un soir que Gabrielle rêvait à sa défunte parente, à ses enfants absentes, à son mari, presque mort pour elle, elle entendit un carrosse pénétrer dans la cour du château. Le froissement d'ajustements féminins fira la marquise de sa rêverie; à peine avait-elle eu le temps de se lever qu'elle reçut dans ses bras Mme de Présanges, hors d'haleine, en grand deuil, tout en larmes et riant à la fois.

—Quel malheur! disait-elle, et que je suis contente! Oh! ma chère marquise, que les voies de Dieu sont impénétrables! Il est mort, et voilà que nous l'aurons ici dans huit jours!

Gabrielle, épouvantée, se demandait si la vieille dame avait perdu la raison.

—Qui est mort, demanda-t-elle incertaine, votre fils?....

—Mon beau-frère est mort et mon fils revient; il est riche, il est légataire universel. Ah! ma chère, voilà douze ans que je n'ai embrassé mon fils!

Joie et larmes, tout fut bientôt partagé, et les deux mères se séparèrent au bout de quelques heures en se promettant de se revoir bientôt.

Huit jours après, Gabrielle était seule dans le parc, à l'heure où le soleil baisse. Elle avait repris ses promenades solitaires à la source abandonnée; là, elle retrouvait quelque chose du passé, d'un passé douloureux, mais où son cœur avait battu.

Oui, certes, elle avait beaucoup souffert de l'abandon du marquis; mais ces souffrance même, cette jalousie, ce désespoir, ces révoltes d'une âme jeune et qui veut vivre, tout cela ne valait-il pas mieux que la torpeur dans laquelle la jeune femme avait trouvé le repos? En mettant la main sur son cœur, Gabrielle avait beau l'interroger, elle ne sentait aucun battement insolite; aucun nom, aucun souvenir n'amenait plus de rougeur à son visage toujours pâle.

—Ai-je seulement vécu jadis? se demandait-elle. Ai-je aimé, ai-je pleuré? Tout cela n'est-il pas un rêve? ou bien suis-je changée en pierre, comme cette nymphe dont l'urne pleure toujours? Ah! fit-elle avec amertume, ce n'est pas Mme de Rois qui est morte, c'est moi!

Elle espérait pouvoir pleurer sur elle-même, mais son cœur était sec, et ses yeux étaient sans larmes.

—C'est bien fini, se dit-elle, il ne me reste plus qu'à achever de mourir. Comme elle se levait pour retourner au château, elle vit une forme se dessiner sur le sentier déjà assombri par le crépuscule. Croyant que c'était un domestique et qu'on venait la chercher, elle fit quelques pas en avant. Un beau jeune homme, vêtu de noir comme elle-même, s'arrêta en sa présence et s'inclina profondément.

—Pardonnez-moi mon audace, Madame, dit-il d'une voix grave et douce; ma mère, Mme de Présanges est fort souffrante et désire vous voir.

—Vous êtes monsieur de Présanges? dit lentement Gabrielle.

Le jeune homme s'inclina silencieusement.

—Votre mère est bien heureuse, commença la marquise.

Elle s'arrêta troublée. Les yeux du nouveau venu avaient rencontré les siens, et dans ces yeux elle lisait une admiration dont elle avait perdu le souvenir.

—Ma mère est bien malade, reprit la voix de velours du visiteur. Je ne sais si c'est la grande joie de me revoir, mais je l'ai trouvée très faible....Elle implore votre visite; si vous pouvez venir Madame, vous lui causerez un plaisir extrême, et peut-être votre présence serait-elle un bienfait.....

—J'y vais, Monsieur, répondit Gabrielle. Veuillez annoncer mon arrivée à Mme votre mère.

Le jeune homme prit les devants, et, quand la marquise atteignit le château, le bruit des fers d'un cheval sur le pavé lui apprit que M. de Présanges emportait son message.

Elle manda aussitôt Toinon, pria Robert de l'accompagner et partit malgré la nuit.

—Mme la marquise est si bonne, se disaient les gens en la voyant partir; elle ira jamais pu voir quelqu'un dans la peine sans lui venir en aide.

Pendant ce temps, Gabrielle, troublée, sentait battre son cœur d'une émotion singulière et douloureuse.

—Je croyais pas tant aimer la pauvre dame, se dit-elle; comme je suis inquiète! Comme je suis troublée! se répéta-t-elle en apercevant les fenêtres éclairées de la maison de Mme de Présanges.

Le jeune homme l'attendait sur le seuil.

—Ma mère va mieux, dit-il en apercevant Gabrielle.

Chose étrange, l'agitation de Gabrielle n'en fut pas diminuée.

XVIII.

La vieille dame avait reçu un choc trop fort; les organisations féminines de cette trempe résistent pour armées pour le lutte comme de nos jours; on rien les faisait vivre, peu de chose suffisait pour les ébranler. Et puis cette mère trouvait un fils si tendre, si beau, si parfait, que la joie la submergeait littéralement. Elle langait pendant quelques semaines, puis un matin, à l'heure où les oiseaux s'éveillent, elle s'endormit pour toujours, la figure et calme, dans les bras de Gabrielle, qui venait de passer plusieurs jours près d'elle.

Quand la marquise fut pieusement fermé les yeux de la bonne dame, elle regarda autour d'elle. Julien, de Présanges, à genoux près de la couche funèbre, ne détachait pas ses regards des traits de la morte, où la sérénité d'une âme paisible adoucissait la rigidité du tombeau. Inquiète, Gabrielle fit un mouvement, le jeune homme leva les yeux, se redressa et s'inclina devant elle.

—En présence de celle qui n'est plus, dit-il, laissez moi vous remercier. Vous avez été une fille pour elle.....

Gabrielle sentit son cœur battre encore de cette émotion douloureuse qui l'avait tant surprise le premier soir qu'elle avait vu Julien.

—Je n'ai plus que vous, murmura le jeune homme en détournant la tête pour cacher ses pleurs.

Le soleil surgit; tout à coup derrière la forêt voisine, et ses rayons rougeâtres pénétrèrent par la fenêtre dans cet intérieur funéraire. Partout la couleur de la vie, jusque sur le visage de la morte.

Malgré l'impression funèbre, si récente et si douloureuse, malgré le souvenir de Mme de Rogis, évoqué par cette triste scène, Gabrielle sentit une sorte de chaleur joyeuse pénétrer jusqu'au fond d'elle-même.

—Soyez bonne pour moi, dit Julien, toujours incliné, ne me bannissez pas de votre présence....

—Venez me voir, nous parlerons d'elle, dit la marquise; et elle quitta cette maison où elle n'était plus nécessaire.

Quand le terme rigoureux du premier deuil fut terminé, Julien de Présanges vint faire une visite à la marquise. Ils étaient en noir tous deux, leurs maisons désolées mettaient entre eux une triste communauté de pensées. La visite fut courte, et Julien s'en retourna seul en proie étrange au cœur. Dans sa peine, il ne se sentait pas seul.

Il revint—rarement d'abord, puis plus souvent; son deuil lui interdisait les réunions nombreuses,—il n'aimait d'ailleurs, ni le monde ni le bruit. Élevé au fond d'une province, près d'un vieillard, il n'avait pu contracter le goût des plaisirs bruyants. Sa plus puissante distraction était un temps de galop sur un bon cheval.

Il vint souvent, et Gabrielle le reçut avec cette simplicité qui la mettait si fort au-dessus,—ou au-dessous, car tout dépend du point de vue,—des femmes de ce temps. Elle aimait sa présence, pourquoi le lui eût-elle caché? Ce jeune homme grave et doux, qui parlait rarement de lui, de choses qu'elle ne connaissait que par ouï-dire, cette bonne grâce aisée qui ne se piquait point de beau-parler, mais qui n'embarrassait jamais personne par sa gêne, n'était-il pas de nature à plaire à tous? Et Gabrielle faisait-elle quelque chose de répréhensible en se laissant charmer?

La vie désormais avait un but pour elle, Auparavant, le but c'était le voyage à Paris pour voir ses enfants, et, dans l'attente de ce jour, la semaine se traînait lente et boiteuse. Maintenant, il y avait d'autres jours qui étaient des fêtes: certain galop sur le pavé de la cour faisait monter aux joues de la marquise une rougeur brûlante, pendant que son cœur bondissait d'une manière insensée sous l'étroit corsage orné de dentelles.

Un soir, en déshabillant sa maîtresse, Toinon se hasarda à lui glisser un conseil.

—Madame, lui dit-elle, je pour qu'on ne vous fasse bientôt du chagrin.

Gabrielle leva la tête; son apathie d'autrefois était bien loin.

—Encore? dit-elle; on trouve que je n'en ai pas eu assez? Qu'y a-t-il de nouveau?

—Alors, avec mille précautions, car le sujet était délicat, Toinon raconta que son chanari grimpeuit depuis quelque temps, disait toujours de mauvaise humeur.

—Et pourquoi donc, s'il te plaît?

—C'est que....c'est que....Robert dit qu'il est chargé de garder la maison de campagne.....

—Eh bien? craint-il que je ne la vole?

—Et, continua Toinon en prenant son courage à deux mains, il dit que M. de Présanges vient bien souvent ici.

Gabrielle se leva de toute sa hauteur.

—Va dire à Robert que je le chasse! dit-elle à sa suivante consternée.

Toinon se laissa tomber à genoux devant elle en pleurant.

—Ah! ma chère maîtresse, murmura-t-elle, ne savez-vous pas que c'est lui qui a écrit de monsieur le duc?....Il est la autre ici!

Gabrielle retomba sur son lit, et les larmes les plus amères, celles de l'orgueil blessé, coulèrent silencieusement de ses yeux.

—C'est vrai, dit-elle, je ne suis rien ici; c'est lui qui est le maître, le digne représentant de mon beau-père.....Eh bien, soit! M. de Présanges ne viendra plus. Dès demain je lui ferai savoir que je ne suis pas libre de recevoir qui bon me semble, que ceux que je nourris se tournent contre moi.... Va, tu peux dire à ton mari que celui qu'il hait n'offusquera plus ses yeux.

—Ma chère maîtresse, je vous en conjure, reprit Toinon suppliante, n'agissez pas ainsi, Robert s'aperçevra que je vous ai parlé, et, s'il s'en doute, il perdra toute confiance en moi. Ce serait le plus grand malheur qui pût nous arriver, car alors nous serions à sa merci, tandis qu'avec ce que je puis vous apprendre.....

—Tu as raison, Toinon; tu es une fidèle servante, répliqua la marquise en serrant les mains de son humble amie. Je lui ferai entendre qu'il vienne moins souvent.

Le lendemain, en effet, Julien se présenta, mais il y avait compagnie au château, et le jour s'écoula sans que la marquise pût lui parler. Vers le soir, cependant, elle proposa un tour de jardin, et, grâce aux hasards de la promenade, elle se trouva près de lui sans affectation. Profitant d'un instant d'isolement, elle s'arrêta sous le quinconce de tilleuls, alors en pleine floraison.

—Monsieur de Présanges, lui dit-elle, j'ai quelque chose à vous demander.

—Ordonnez, Madame, répondit-il en s'inclinant.

—Je suis encore jeune, Monsieur, dit Gabrielle, du moins on le dit, car pour moi, je n'en savais rien, je vous le jure; —certains esprits mal faits prétendent que vos fréquentes visites peuvent donner lieu à des interprétations désavouables.....

—Vous me bannissez? s'écria Julien avec douleur.

—Ce n'est pas moi, murmura la jeune femme. Vous n'êtes point banni, se hâta-t-elle de reprendre pour tâcher de faire oublier cette imprudente parole,—mais ne venez qu'aux jours où je convoque mes amis.....

—Alors, reprit Julien, plus de ces bonnes causeries, plus de ces entretiens où vous me permettiez de vous dire ma pensée.....

Gabrielle secoua la tête avec tristesse.

—C'est donc fini, ce beau rêve, où vous m'aviez promis de me consoler, de me parler de ma mère.....

—Vous m'affligez, dit doucement Gabrielle en se remettant à marcher.

—Alors, reprit Julien, s'il ne tenait qu'à vous, rien ne serait changé?

—Non, murmura faiblement la marquise, qui sentit le terrain manquer sous ses pieds.

—Je vous remercie, dit à voix basse Julien.

Nul ne les voyait, il porta lentement à ses lèvres la main que Gabrielle n'eut pas la force de retirer.

Ils rentrèrent au château et ne se parlèrent plus de la soirée.

(A suivre.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 15 cts le numéro.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

RSection 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte de fruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient saisis dans le but de les apprivoiser, à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui enfreindra un des dits animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau excepté de la sorte, illégalement exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, une caille, une perdrix ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte de fruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que toutes les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les quatre sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant très cour de compétente juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de lois contraires sont rappelées.

Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS B. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILLIAM A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

COPAHINE MEGE

Elle est si active qu'elle guérit en une moyenne de 3 jours les maladies....pour plaintes, coliques et maux d'estomac. GARNEY, Pl., 204, rue Bienville, 1, et Ph.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée 2, 42 de la rivière du nord, au pied de Morton street comme il suit:

St-LAURENT, Lachesnez, mercredi, 2 août.
FORMIRE, Danré, mercredi, 8 août.
CANADA, Frangeul, mercredi, 15 août.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:

Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec amenagement supérieur, comprenant vin, literie et matelas, $50 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, agent.
Gallier house, Louis H. Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS.—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,

portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans:
A. K. MILLER & CO.,
Au No 32 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au bout de la rue Toulouse,
JEUDI, 9 AOUT, à 4 P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50
— Entrepont.....$30
— Billets d'excursion.....$80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELLIA,

Mu marcher à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de midi; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, et le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du train de neuf heures et demie du matin. *Le LUNDI et le JEUDI*, il y aura une visite à Bonfouca, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il quittera Pond Landing pour la Nouvelle-Orléans le MERCREDI et le VENDREDI, à six heures et demie. Mardi sera visité tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et tous les MERCREDI à midi et demie, pour le Lac Pontchartrain.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bateau cassé.

C. M. SORIA,
2 juin—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Lonisbourg et Madisonville.

Le beau steamer
CAMELLIA,

Tres fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER

dans les excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'entrepôt du chemin de fer Pontchartrain, au lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie, allant en ville.

Pour plus de détails, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai—6m No 42 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères et les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

PETE KEENAN, commandant,

NEW BABY ABLE,

Capitaine H. SINNOT,

Comme GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN A. SCOTT,
No. 31 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M., pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Rouge et du Bayou Courtableau. Le beau steamer à vapeur

ROBINSON,

James L. Rollins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
LORD & McFAKE, 46 rue du Camp,
W. O. DONAHUE, 76 rue Gravier.

1er sept—1an

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départs de Canal tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

capitaine V. BESCHERON, Capitaine.
J. O. KERGOSIEN, Commis.

Voyage de retour, sous les SAMEDIS, à MERCREDIS.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
No 28 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le beau à vapeur

ASSOMPTION, à la place du
HENRY TETE,
Capitaine Ch. Charlet,
N. P. Dupuis Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: à l'arrivée de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.

Il fera dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodauxville.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

1juillet—1an

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes.
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulièrement destinées principalement à servir de véhicules aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques auxquels des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou fixées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant.—1 cent par once ou fraction d'once.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier à moins prochain comme ci-dessous:

De Brême: De la Nlle-Orléans
Hannover... 12 sept. environ 16 oct.
Frankfurt... 10 oct. " 11 nov.

Des steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De — me, soit Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Chambre.....$150 en or Entrepont.....$95 en or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre.....$150 en or Entrepont.....$95 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$25 en or Entrepont.....$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. J. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 42 de la rue de l'Union.

18 juin

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans ouest Texas.

A dater du 26 février 1877, les trains partiront de la rue de Clouet, à sept heures et demie du matin pour Westwego, transporteurs les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans ouest Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Ce bateau qui se relira en face l'embouchure du Lac Salvador, arrivera à 5 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

6déc—

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City, Railroad Company—Au No. 1544 de la rue du Canal —Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 6 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

23 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépot au pied des Champs-Elysées, près la Levée, 3e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Les Nos 1 et 2 partent de la rue Toulouse, et tous les jours excepté le dimanche.

CHAS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQUA CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee.

Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train du Matin, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Du reste changement jusqu'à Cincinnati, Louisville et St. Louis.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains s'agencent entre la Nlle-Orléans et Mocomb City partent de la Nlle-Orléans à 2h.30m P'M, le samedi, le 17 avril 1876, pour arriver à 4h.15 m A M et à 9h.50 P M, le dimanche, et à 9 h 30 m A M le lundi.

Billets en vente et enregistrement fournis au No 22 rue du Camp, coin Commerce, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. FROST, V. P. & T. G.
1avr—75c

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART. ARRIVE.
Express No 1...8:30 PM Express No 2...10:30 A M
Express No 3...8:15 A M Express No 4...6:15 P M

Les Nos 1 et 2 partent de la rue Toulouse. Les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQUA LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee.

Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train du Matin, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Du reste changement jusqu'à Cincinnati, Louisville et St. Louis.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains s'agencent entre la Nlle-Orléans et Mocomb City partent de la Nlle-Orléans à 2h.30m P'M, le samedi, le 17 avril 1876, pour arriver à 4h.15 m A M et à 9h.50 P M, le dimanche, et à 9 h 30 m A M le lundi.

Billets en vente et enregistrement fournis au No 22 rue du Camp, coin Commerce, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. FROST, V. P. & T. G.
1avr—75c

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART. ARRIVE.
Express No 1...8:30 PM Express No 2...10:30 A M
Express No 3...8:15 A M Express No 4...6:15 P M

Nos 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE, TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.

And for ST. LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK and BOSTON CITIES.

Friday evening's train makes no connection at DuQuoin for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3.30 PM Saturday, and 7.30 A M Sunday.

Arrives to New Orleans at 9.50 PM, Sunday, and 9.30 AM Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 1my 1y 76

GRAND CHEMIN DE FER DE L.S.

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue de Conti, à 7 heures A M et 4 heures P M, pour Algiers et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algiers à 8 heures A M.

Le fret pour tous les points du bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté sans aucun retard à bord de steamers spéciaux.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche, sera le même que celui établi pour le transport. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises spécifiques pour certains points seront faits sur demande. Pour Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Saint Anne. Le fret pour tous les points du Texas par Algiers, comme avantage spécial aux clients réguliers, des steamers spéciaux, sous terme de huitaine, sont mis à la disposition du fret, qui sera expédié avec célérité et économie.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être livré avant midi, et le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

MOSES HARELY,
Surintendant.

Aucun fret ou passage d'arge ne sera pris sans être payé.
Il ne sera point reçu de fret ni de passagers après 5 heures.
Frais— CHS. J. WHITNEY, Agent.

Firemen's Ins